

On parle beaucoup de dette, ces jours-ci : ce samedi, le *kern* gouvernemental soulignait devoir faire encore 10 milliards d'euros d'économie. Et la campagne électorale présidentielle en France tourne déjà autour de ces questions : Jean-Luc Mélenchon propose d'effacer d'un trait de crayon une bonne partie de la dette publique de la France... Presque comme le roi de la parabole !

Un homme a une dette énorme : 10.000 talents, soit 200.000 années de travail ! C'est évidemment impossible à rembourser pour un homme seul. On se demande comment il a pu contracter une telle dette, et comment il pourrait rembourser. Pourtant, l'homme s'engage à rembourser ! Et, sur cette parole, son maître annule l'intégralité de sa dette. Que s'est-il donc passé entre eux ?

En contraste, cet homme se montre cruel pour une petite dette de 100 pièces – soit 600.000 fois moins que la dette dont il vient d'être libéré : le contraste est violent ! Bon, tous les chiffres sont exagérés dans cette parabole – n'oubliez pas que Jésus est un méditerranéen. Mais que veut-il nous faire comprendre ?

La parabole de Jésus est la réponse à une question de Pierre sur le pardon. Et elle se situe dans un grand discours, qu'on appelle le discours communautaire (Mt 18), où Matthieu a regroupé toute une série de paroles de Jésus qui concernent la vie en communauté – dimanche passé, c'était la question de la correction fraternelle ; aujourd'hui, le pardon. L'enjeu de la parabole n'est donc pas qu'une question individuelle, mais un enjeu communautaire – voilà qui est intéressant pour nous, en ce jour où vous accueillez votre nouveau doyen, lui qui aura la responsabilité d'animer la vie de vos communautés paroissiales. Que nous apprend la parabole du débiteur impitoyable pour notre vie communautaire ?

1° Elle met au cœur la miséricorde de Dieu. Dieu qui, comme le roi de la parabole, est « saisi de compassion ». Le mot utilisé dans l'évangile est très beau, il évoque les entrailles féminines : Dieu est comme « pris aux tripes », ému au plus profond de lui-même. Et il fallait une image maternelle pour désigner la force de cette empathie divine : Dieu le Père nous aime comme seule une mère peut aimer son enfant ! Le même mot est utilisé dans deux autres paraboles illustrant aussi la miséricorde divine : le bon Samaritain (Lc 10,33) et le père miséricordieux (Lc 15,20).

Notre mission est de témoigner dans le monde de cet amour miséricordieux de Dieu. Et pas d'abord avec des grands mots, mais dans notre manière d'être et d'agir. C'est ce que le serviteur n'a pas compris, il n'a pas intégré la compassion de son maître dans son propre agir.

2° Mais, pour témoigner de l'amour de Dieu, il faut en vivre, il faut en faire l'expérience. Le serviteur aurait dû abandonner sa dette, parce qu'il avait obtenu l'annulation de sa propre dette. Il aurait dû faire preuve de miséricorde, précisément parce qu'il avait expérimenté cette miséricorde – c'est là la gravité de son péché, et l'évangile y insiste avec le contraste des deux dettes (10.000 talents contre 100 petites pièces). Nos communautés doivent faire l'expérience de la miséricorde de Dieu pour en vivre :

- vivre de la miséricorde de Dieu : c'est le cœur de l'expérience spirituelle, c'est elle qui doit animer nos communautés, notre prière ;
- et ensuite vivre la charité fraternelle, le pardon mutuel : or, nos communautés sont encore trop souvent marquées par les mesquineries !

La question de départ était celle du pardon. Et, nous apprend la parabole, le pardon part de Dieu – tel le roi qui remet la dette. Alors nous sommes invités à pardonner nous aussi, parce que nous avons été pardonnés. C'est l'expérience du sacrement de la réconciliation : c'est parce qu'on se laisse toucher par le pardon de Dieu qu'à son tour, on devient capable de pardonner en vérité.

Nous nous mettons à l'école de Dieu. Et toute notre vie d'Église devrait se vivre ainsi : nous mettre à l'école divine, une école de vie !

3° Et enfin, reparlons de la dette. Une dette énorme est un handicap, une épée de Damoclès permanente : chaque année, la Belgique paie environ 12 milliards d'euros juste pour rembourser les *intérêts* de la dette. Imaginez tout ce qu'on pourrait faire avec cet argent si on ne devait pas rembourser : c'est plus que la totalité du budget de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (un peu plus de 10 milliards).

Le serviteur vit une réelle expérience de libération quand son maître annule sa dette : vu la somme, il aurait dû payer jusqu'à la fin de sa vie, et voilà qu'il peut redémarrer à zéro, ardoise effacée. A nous, Église, d'offrir aux femmes et aux hommes une expérience de libération. Beaucoup de gens sont prisonniers, prisonniers de leur histoire, de leurs échecs, de leur culpabilité. Faisons-leur vivre une expérience de libération : s'ils font l'expérience de la miséricorde divine, alors ils seront libres, libres de prendre un nouveau départ sous le soleil de Dieu. Ils vivront déjà un avant-goût du Royaume de Dieu.

*Olivier Fröhlich*